

L'existence humaine au miroir des psaumes

Le chant des psaumes suscita chez Augustin, nouveau converti, un tel enthousiasme qu'il « brûlait » de faire partager sa découverte à la terre entière. Ils lui renvoyaient l'image de son expérience personnelle, si bien que son commentaire des premiers psaumes a pu être considéré comme le « prélude des *Confessions* »¹. C'est ainsi qu'il retrouve dans le psaume 4 le reflet de ses propres sentiments (IX, 4, 8). « Chacun des termes du psaume lui semble avoir été adressé à lui-même », écrit M. Dulaey². Tout au long de sa vie, les psaumes resteront « ces divins cantiques qui font les délices de notre esprit » (Ps 145. 1.). Ils accompagnent les célébrations liturgiques comme sa méditation personnelle, et cela jusqu'à son dernier souffle. Au dire de Possidius, « il avait fait faire des copies des psaumes pénitentiels de David, qui sont en petit nombre, et, du lit où il gisait durant les jours de sa maladie, il contemplait ces feuillets affichés sur le mur, il les lisait et versait des larmes abondantes et continuelles³ ».

Comme le souligne Michael Fiedrowicz⁴, les psaumes sont à la fois un *speculum* et un *medicamentum* : un miroir de l'existence, mais aussi un remède à tous les maux qui l'accablent. S'ils expriment toute la gamme des sentiments humains – la douleur, la peur, la nostalgie, la joie, etc – c'est cependant sous une forme concrète, vécue par des êtres en

¹ Cf. Isabelle Bochet, in *Œuvres de saint Augustin*. BA 57/A, p.79 sv.

² Cf. *Œuvres de saint Augustin.. BA 57/A. Les commentaires des psaumes 1-16*. p. 15.

³ Cité in BA 57/A, p. 17. Voir aussi Saint Augustin maître de prière, de Monique Vincent, Beauchesne, 1990.

⁴ Michael Fiedrowicz, *Psalmus vox totius Christi*. Herder, 1997, dont s'inspire notre article.

chair et en os. Et s'ils agissent comme un remède, c'est en tant qu'ils sont les témoins d'une action libératrice, vécue par le psalmiste. Reflets de situations concrètes, les psaumes sont néanmoins aptes à devenir la matrice d'une expérience universelle. Mais alors qu'ils reflètent l'homme ancien, sont-ils encore valables pour exprimer l'expérience de l'homme nouveau, baptisé dans le Christ ? En réalité, l'homme ancien n'est pas encore mort. « Bien que nous soyons renouvelés par la foi et l'espérance, combien nous faisons d'œuvres du vieil homme ! Car nous ne sommes pas tellement revêtus du Christ qu'il ne nous reste plus rien d'Adam. Voyez Adam vieillir et le Christ se renouveler en nous... » (Ps 38, 9).

Augustin ne développe nulle part une anthropologie systématique⁵. Il n'est pourtant pas difficile d'en retrouver les composantes. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous en avons repéré sept. Au départ, il y a l'aspiration au bonheur, et au terme, la confession du Christ médecin, l'entre-deux étant jalonné par l'expérience de la détresse de l'homme et de l'action salvatrice de Dieu.

1. Aspiration à une vie heureuse

Dès le psaume 1, Augustin relève l'aspiration au bonheur comme une donnée fondamentale de l'existence humaine. « Tout homme veut être heureux », cet axiome de la philosophie était familier à Augustin bien avant sa conversion. « *Beatus vir* », l'aspiration au bonheur est aussi la note permanente du psautier. Le bonheur est en tous les cas le vœu inaugural du psautier : « Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies » (Ps 1, 1). Cette thématique du bonheur forme la trame explicite de certains psaumes, par exemple du psaume 118, 1. « Ce long psaume, dès le commencement, mes frères bien-aimés, nous convie au bonheur, que nul ne s'abstient de désirer. Pourrait-on, en effet, a-t-on pu, et pourrait-on jamais rencontrer un homme qui n'aspire point au bonheur ? » Augustin ne cherche pas à composer un traité sur le bonheur (*De beata vita*), comme il l'a réalisé autrefois⁶. Il cherche avant tout à orienter ses auditeurs vers le vrai bonheur. Ses commentaires sont « une pédagogie du bonheur » (A. Becker). Ils ont une visée pastorale.

Pour atteindre le bonheur, y a-t-il en effet meilleur pédagogue que les psaumes ? En même temps qu'ils stimulent

⁵ Cf Michael Fiedrowicz, Op. cit. p. 145 s. La traduction est celle parue en 1864 chez Guérin, et rééditée en 2007 au Cerf. Pour les psaumes 1 à 30, on a adopté la traduction de la BA 57 A et B (2009).

⁶ De Beata vita. BA 4/1. Il date de son séjour à Cassiciacum, en 386, aux lendemains de sa conversion.

la quête du bonheur, ils dénoncent les bonheurs illusoire. Les mises en garde contre la séduction des faux bonheurs y abondent. Qualifiés de vanité, par opposition à la vérité, ces faux bonheurs se révèlent inconsistants, vides, éphémères, sans lendemain. Augustin se plaît à jouer sur l'opposition entre la vérité et la vanité. Les biens terrestres sont décrits comme volages, passagers, autant de déficiences que résume ce terme de vanité. « Par opposition à la vérité dont il est dit : Je suis qui je suis, tous les biens qui passent sont vanité. Car ils s'évanouissent avec le temps, comme la fumée dans les airs » (Ps 143, 11). Ils orientent la vie dans une fausse direction, dénoncée par les psaumes comme mensongère (*mendacium*) (Ps 4, 3 ; 39, 5 ; 61, 10). « Pourquoi demander à des choses sans prix un bonheur que seule peut vous donner la vérité, elle qui donne à tout le reste sa consistance ? » (Ps 4, 3).

Le véritable bonheur est indissociable de la vérité. *Gaudium de veritate*, disent les *Confessions* (X, 23, 33) : la joie découle de la vérité, c'est-à-dire de Dieu. Mettre son espoir ailleurs qu'en Dieu, c'est se comporter en insensé. « Quiconque ne voit pour l'homme de félicité que dans les seuls biens et les plaisirs du temps, dans l'abondance et les richesses de ce monde, celui-là est un insensé, un pervers... » (Ps 120, 8). En s'attachant aux biens de ce monde, les insensés placent leur confiance dans des réalités « sans substance » (Ps 123, 5), qui promettent le bonheur, sans jamais tenir leurs promesses. Les jours de l'insensé s'évaporent comme la fumée (Ps 101, 4) et se dessèchent comme l'herbe (Ps 101, 12 ; Cf 143, 4). En oubliant Dieu, qui seul peut garder de l'illusion et garantir le vrai bonheur, l'insensé partage le destin de ce à quoi il s'attache. « De quoi nous a servi notre orgueil ? Que nous a rapporté l'ostentation de nos richesses ? Tout cela a passé comme l'ombre... » (Ps 101, 1, 12). Or le remède ne peut venir que de Dieu qui seul ne passe pas comme l'ombre. « Que celui qui est éternel sauve l'homme de quelques jours » (Ps 101, 1, 13).

2. L'homme au fond de l'abîme !

En réalité, l'homme est loin du bonheur. Sa vie est sous le signe de la souffrance et de la mort. Pourtant l'auteur biblique ne se fait jamais le chantre de l'absurdité. Même au fond du gouffre, le psalmiste est habité par la confiance en Dieu. « Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur ! » (Ps

129, 1). Si la vie est une suite de tribulations, il ne faut pas incriminer uniquement l'existence personnelle. Elles sont une conséquence du péché d'Adam. C'est la voix d'Adam, exilé du bonheur par sa propre faute, qui se fait entendre à travers les multiples plaintes du psalmiste. Au-delà de ses péchés personnels, c'est dans la situation d'Adam après la chute qu'il faut chercher l'origine de la détresse humaine. Adam, figure de notre humanité déchue, garde pourtant dans son cœur la nostalgie du bonheur dont il jouissait avant sa chute. C'est ainsi qu'il faut entendre dans la plainte du Ps 20,20 la voix d'Adam accablé de misère. Voici le commentaire d'Augustin, sous la forme d'une interpellation adressée à Adam :

« Tu as voulu, dans ton insolence, être semblable à ton Seigneur, toi qui étais fait à son image. Et tu voudrais trouver le bonheur en t'éloignant du bien suprême ? Dieu te dit alors : Si tu trouves ta félicité en t'éloignant de moi, je ne suis pas le bien pour toi. Mais si Dieu est bon, souverainement bon, d'une bonté qui lui soit propre et ne lui vienne point d'ailleurs, s'il est pour nous le souverain bien, que serais-tu loin de lui, sinon mauvais ? Et s'il est notre bonheur, que peux-tu espérer en t'éloignant de lui, sinon le malheur ? Reviens donc, instruit par le malheur, et dis : « Seigneur, qui est semblable à vous ? Que d'angoisses, et nombreuses et accablantes, m'avez-vous fait éprouver ! » (Ps 70, 2, 8). Bien des psaumes confirment ce renvoi à la figure d'Adam. C'est à partir de son péché commis au début de l'humanité qu'on doit comprendre la colère de Dieu. « En face de votre colère, il n'y a rien de sain en mon corps » (Ps 37, 5).

Tribulations et peines, qui accablent l'homme tout au long de son pèlerinage terrestre, suscitent en même temps les appels à la délivrance. Une formule comme celle-ci : « J'ai rencontré la tribulation et la douleur » (Ps 114, 4), fait prendre conscience à Augustin qu'il a lui-même besoin d'être libéré et lui évite d'oublier que son existence est un pèlerinage. A cet égard, il souligne l'effet destructeur de l'attachement à un bonheur éphémère, qui berce l'âme de l'illusion d'être en sécurité. Aussi, « ... ce que l'on appelle bonheur en cette vie est plus à craindre que le malheur ; car le malheur bien souvent nous fait recueillir un fruit excellent, tandis que le bonheur corrompt notre âme par une fausse sécurité » (Ps 68, 1) C'est seulement s'il perçoit le caractère illusoire du bonheur ici-bas que l'homme peut retrouver le chemin de la vraie béatitude.

Les tribulations peuvent devenir le remède qui préserve l'homme d'oublier son éternité. Il importe donc de reconnaître dans les sorts du destin la main de Dieu, alors que l'insensibilité à sa correction serait le pire des châtements. Augustin souligne sans cesse l'utilité de la correction, en se référant à deux passages de l'Écriture (Sg 3, 12 et He 12, 6) : « Car le Seigneur corrige celui qu'il aime ».

3. La grâce à l'origine de toute conversion

La prière du psalmiste témoigne non seulement de la détresse qui accable l'existence humaine, mais aussi de la confiance dans la grâce de Dieu, même si c'est seulement dans le Nouveau Testament que cette grâce est dévoilée dans toute sa splendeur. Au versant négatif, sombre, exprimé par les cris de détresse, s'oppose toujours en fin de compte le versant positif, lumineux de l'existence. Le bonheur qu'il a perdu, l'homme ne peut cependant le retrouver que par la grâce. Bien des psaumes attestent explicitement le mystère de la grâce par laquelle Dieu vient au secours de l'homme. Augustin néglige d'autant moins l'apport de l'Ancien Testament à sa théologie de la grâce que Pélage et ses disciples la rejetaient. Au regard du moralisme et de l'optimisme de ces derniers, l'usage des psaumes dans l'Église est périmé, comme tout l'Ancien Testament. Pourtant, fait remarquer Augustin, parmi les pélagiens, certains ne manquent pas de recourir aux psaumes pour en tirer des arguments favorables à leurs propres thèses soutenant la possibilité qu'à l'homme d'atteindre par lui-même la perfection (cf Ps 17, 24) ou d'éviter le péché (Ps 23, 3-4, où il est dit : « Qui se tiendra stable en son saint lieu ? Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur »). Quoi qu'il en soit, Augustin défend le primat de la grâce, attesté déjà dans les psaumes, un point sur lequel son exégèse n'a pas varié.

Ce primat de la grâce, expérimenté et vérifié d'abord dans sa propre conversion, Augustin en trouve la confirmation dans les psaumes. « Aurais-tu pu te convertir sans l'appel de Dieu ? Dieu, en te rappelant de tes égarements, ne t'a-t-il point donné de te convertir ? N'attribue donc pas à toi-même ta conversion ; car si Dieu ne t'eût rappelé de ta fuite, tu n'aurais pu te convertir » (Ps 84, 8). Bien des psaumes sont des chants d'action de grâce à Dieu pour sa miséricorde envers le pécheur (Ps 70, 14). C'est uniquement à l'initiative gratuite de Dieu que

le psalmiste attribue la grâce, sans aucun mérite de l'homme. « C'est lui qui dans sa force délivre les captifs, car il brise les entraves pesantes du péché... Il les délivre avec cette force qu'ils n'avaient pas avant sa grâce » (Ps 67, 8). Dès lors, l'attitude qui convient à l'homme, c'est la pauvreté et plus encore l'humilité. Car « Dieu compte, parmi ses pauvres qu'il rassasie de pain, ceux qui sont humbles de cœur » (Ps 131, 26). La voie de l'humilité implique la confession des péchés, surtout la louange pour la grâce. « Confesse ton iniquité, confesse la grâce de Dieu : accuse-toi, glorifie le Seigneur ; réprime-toi, et bénis-le » (Ps 66, 6).

4. Je cherche refuge en toi, Seigneur !

Le retour de la créature à Dieu dont elle s'était éloignée, l'abandon de sa suffisance, sa remontée de l'abîme, ce sont autant d'expressions qui décrivent la perte de l'homme, mais aussi son attente du salut qui ne peut venir que de Dieu : « Tu es mon Dieu » (Ps 139, 7), « Je cherche refuge en toi » (Ps 142, 9), « Des profondeurs je crie vers toi » (Ps 129, 1), « J'ai le regard constamment tourné vers le Seigneur » (Ps 24, 15), etc. Quand le psaume parle de faire monter sa clameur vers Dieu, Augustin l'entend non pas au sens de la voix qui émet des sons, mais de la voix intérieure, la voix du cœur : « A pleine voix j'ai crié vers le Seigneur, c'est-à-dire non par la voix du corps, produite par une vibration qui frappe l'air, mais par la voix du cœur, qui est silence pour les hommes, mais résonne devant Dieu comme un cri » (Ps 3, 4). Les cris vers le Seigneur que font entendre les psaumes, Augustin les interprète comme des cris du cœur, les seuls que Dieu prend en compte. Dans les psaumes, Augustin découvre bien des formules (Ps 5, 2 ; 26, 7) qu'il interprète en faveur de la dimension intérieure de la prière.

Cependant, bien qu'il soit une catégorie fondamentale de la pensée d'Augustin, le cœur est une catégorie peu présente pour désigner l'intériorité par opposition à l'extériorité ou la « chair ». Quand il parle du « cri du cœur » (Ps 37, 9), ce n'est pas sur l'opposition entre prière intérieure et prière extérieure qu'il met l'accent, mais sur la voix extérieure (le cri) et la voix intérieure. Il écrit par exemple à propos du verset : « Tu as mis la joie en mon cœur » : « Ce n'est donc pas à l'extérieur que doivent chercher la joie les cœurs

encore lourds qui aiment la vanité et recherchent le mensonge, mais à l'intérieur, là où est marquée la lumière du visage de Dieu. Car le Christ habite l'homme intérieur, comme le dit l'Apôtre (Eph 3, 17) (Ps 4, 8). » Quand le psaume parle de l'intériorité, il désigne finalement moins la prière intérieure que la prière « sous le regard de Dieu » (Ps 17,7 ; 18, 15 ; 21, 28), par opposition à la prière qui se donne en spectacle aux hommes. Ce que le psalmiste stigmatise, c'est la pratique ostentatoire de la prière. Il reste que, si Dieu est l'unique aspiration de l'existence humaine, il doit être au cœur de la prière.

Pour le psalmiste, il y a un « *ordo amoris* », un ordre dans l'amour qui s'impose et qui s'articule autour du couple *uti/frui*⁷. Qui nous montrera notre bien, demandait Augustin (Ps 4, 7) ? Tout en reconnaissant la bonté et l'utilité des biens terrestres, qui sont des dons de Dieu, ces biens n'ont pas leur fin en eux-mêmes. Ce sont des biens d'usage et, comme tels, subordonnés à d'autres biens plus importants. S'ils ne sont pas méprisables, ils ne doivent pas faire l'objet de la prière pour eux-mêmes. « Si vous êtes heureux selon le temps, ne servez pas Dieu en vue de ce bonheur, mais servez-vous de ce bonheur, afin de mieux servir Dieu (Ps 104, 40). « Quels que soient les autres bienfaits de Dieu, il faut les rapporter au culte gratuit que nous lui devons » (Ps 104, 40). Tout en mettant l'accent sur les biens terrestres, les psaumes annoncent déjà cet ordre prioritaire de l'amour de Dieu quand ils mettent Dieu au-dessus de tout.

C'est pourquoi, il ne faut demander à Dieu rien d'autre que Dieu, ce que font finalement aussi les psaumes. Du moins, c'est ainsi qu'Augustin interprète les acclamations telles que : « Tu es mon Dieu » (Ps 55, 10), « Dieu de mon cœur ; et mon héritage c'est mon Dieu » (Ps 72, 26). Dieu ne saurait entrer en concurrence avec aucun des biens terrestres, sans que ceux-ci soient dévalorisés. Ce sont des biens utiles, mais qui peuvent nous égarer. « Quelle ne doit donc pas être la confiance de celui qui comprend : le Seigneur est ma lumière et mon salut, que puis-je craindre ? Il protège ma vie, qui me ferait peur ? » (Ps 26, 4). « Donc ces biens, il les donne aux méchants, et se réserve lui-même aux bons ! » (Ps 79, 14). Pour les bons, il n'est qu'un bien absolu, Dieu lui-même, le seul qu'il convient de désirer. S'il donne les biens terrestres indistinctement aux bons et aux mauvais, Dieu ne se donne lui-même qu'aux bons.

⁷ Cf. *De doctrina christiana* I, 3, 3. BA 11/2, p. 78 s.

5. Dieu de justice et de miséricorde !

Pour le psalmiste, Dieu seul est le destinataire de la prière. Quelle est l'image de Dieu qui se dégage des psaumes ? Pour répondre à cette question, il nous faut être attentifs à la façon dont le psalmiste conçoit le rapport entre Dieu et l'homme. Même quand il parle de lui-même, ce n'est jamais pour se mettre lui-même en scène. C'est toujours l'homme devant Dieu, pour le questionner éventuellement, s'incliner devant son mystère, toujours pour le louer. « Non pas à nous, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire » (Ps 113, 9). Les deux attributs les plus fréquents qui qualifient Dieu dans les psaumes, c'est d'une part la justice et d'autre part la miséricorde.

En ce qui concerne la justice, le commentaire d'Augustin s'efforce de concilier deux acceptions, d'un côté la justice distributive, qui récompense les justes et punit les méchants, et de l'autre la justification qui est pure grâce. C'est la justice distributive qui est en jeu dans le psaume 9 où il est dit : Dieu « jugera les peuples avec justice » (Ps 9, 9), bien qu'il s'empresse de préciser que « Dieu ne juge pas comme jugent les hommes, qui ne voient pas les cœurs et qui souvent acquittent des individus pires que ceux qu'ils condamnent. Ailleurs, Augustin souligne que la justice de Dieu est en outre non seulement plus juste que celle des hommes, mais qu'elle figure en bonne place dans l'idée cosmologique d'ordre et d'harmonie que la justice de Dieu fait ressortir en condamnant le coupable (Ps 7, 19). Mais le plus souvent, Augustin interprète la justice de Dieu à partir de sa théologie de la grâce, en se référant à saint Paul et à sa conception de la justification (Rm 10, 3), celle-ci étant fondée non sur le mérite du pécheur, mais sur le mérite du Christ, le seul juste. « Il y a en effet une justice de Dieu qui devient aussi la nôtre, par le don que Dieu nous en fait. Mais elle est appelée justice de Dieu, de peur que l'homme en vienne à croire qu'il a cette justice par lui-même » (Ps 30, II s. 1, 6).

L'interprétation de la miséricorde présente moins d'ambiguïté. Elle recoupe le concept de la justification et affleure dans tout le psautier. Elle s'exprime dans l'action de sauver, de libérer, d'aider, de secourir, de guérir, etc. Elle englobe toute l'histoire du salut : « Tes miséricordes sont de toujours à toujours ; jamais en effet tu n'as été sans miséricorde... ; même l'homme pécheur..., tu ne l'as pas

abandonné » (Ps 24, 6). Sa miséricorde non seulement est de toujours, mais demeure à jamais (Ps 135, 1). Elle s'exprime dans le pardon, la justification, la vie éternelle. « Le Seigneur est clément, miséricordieux...A toi pécheur il a donné le pardon, l'Esprit de justification, la charité, l'amour qui est la source de tout le bien que tu fais, et par-dessus tout, il te donnera la vie éternelle, la société des anges. Tout cela vient de sa miséricorde. Cesse de parler de tes mérites : tes mérites eux-mêmes sont des dons de Dieu » (Ps 144, 11). D'un bout à l'autre de ses commentaires, Augustin argumente en insistant sur ce que nous devons à la miséricorde de Dieu et non à nos mérites. Un thème qui ne fera que s'accroître avec le conflit pélagien.

A côté de la justification et de la miséricorde, bien d'autres traits dessinent dans les psaumes le visage de Dieu. Il faudrait parcourir tout le psautier et relever les titres par lesquels le psalmiste invoque son aide, une aide assurée, qui implique du côté de l'homme une attitude de confiance et d'espérance. « Quelle que soit ta faiblesse, vois quel est ton appui... » (Ps 45, 11-12), affirme le psalmiste, et d'inviter l'homme à faire confiance au divin médecin. « Seigneur, mon appui, mon refuge et mon libérateur ! » (Ps 17, 3) Toutes ces qualités manifestent un Dieu attentif à l'homme, et éveillent en retour l'espérance et la confiance. « Vers toi, Seigneur, j'ai élevé mon âme... Mon Dieu, c'est parce que je mettais ma confiance en moi-même que j'ai été réduit à la présente faiblesse de la chair... Maintenant donc que je mets ma confiance en toi, je n'aurai plus à rougir » (Ps 24, 3). « Toi donc, dis à ton tour : J'espérerai en lui, parce qu'il me délivrera. Vois si le psaume nous enseigne autre chose que de n'espérer nullement en nous-mêmes, nullement en un homme. » (Ps 90, s. 1, 4)

6. Dieu exauce notre prière

Comment Augustin relève-t-il le défi de la prière non exaucée ? Augustin concède volontiers que Dieu ne délivre pas de la mort, et ne répond pas à toutes les détresses pour lesquels on implore son intervention. Mais Augustin relève l'objection en transposant sur le plan « spirituel » les paroles du psalmiste. Quand le psalmiste dit que Dieu l'a exaucé, alors même qu'il n'a pas répondu à sa demande explicite, sa réponse

intervient à un autre plan : Dieu n'a pas donné ce que le psalmiste lui a demandé, mais il l'a exaucé en se donnant lui-même intérieurement. Les nombreuses prières d'action de grâce pour avoir été tiré de la détresse, ou libéré des ennemis ne prennent sens pour nous qu'en étant « spiritualisées ». Elles visent non pas le salut de l'existence physique, mais la préservation de l'âme d'une perte de la foi. C'est ainsi qu'il convient d'entendre le commentaire du verset du psaume 108: « Il s'est tenu à la droite du pauvre ».

« Ici c'est le Seigneur qui s'est tenu à la droite du pauvre, afin d'être lui-même la richesse du pauvre. Il s'est tenu à la droite du pauvre, non point pour multiplier les années d'une vie qui doit finir un jour, non pour augmenter ses richesses, non pour lui donner la force corporelle, ou la santé pour un temps ; mais afin, dit le prophète, de délivrer son âme des persécuteurs. Or, l'âme est délivrée des persécuteurs quand leurs suggestions ne la font point consentir au mal : et elle n'y consent point, quand le Seigneur se tient à la droite du pauvre, pour le soutenir contre sa pauvreté, c'est-à-dire sa faiblesse. Tel est le secours que Dieu a prêté au corps du Christ dans tous ses saints martyrs » (Ps 108, 33).

Pour Augustin, Dieu entend nos prières et ne laisse aucune sans réponse. Cette conviction semble pourtant quotidiennement démentie par l'expérience. Augustin n'ignore pas l'objection. Il ne se contente pas non plus de « spiritualiser » sa réponse, ou, plus précisément, il complète sa réponse en disant : Dieu exauce toujours notre prière, non pas selon notre volonté, mais selon ce qu'il juge bon pour notre salut. Pour appuyer sa réponse, Augustin se réfère régulièrement à saint Paul (II Co 12, 9) : « Par trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi (l'écharde dans sa chair). Mais il m'a répondu : Ma grâce te suffit ». Voici un exemple de cette argumentation :

« Mon Dieu, je crierai vers toi durant le jour, et tu ne m'exauceras pas, et la nuit aussi, et ce n'est pas que la sagesse me manque'. Oui, il l'a dit de moi, de toi, de tel autre... Beaucoup crient dans l'épreuve sans être exaucés ; mais c'est pour leur salut, et non pour que la sagesse leur manque. Paul a crié pour que lui fût enlevé l'aiguillon qui était en sa chair, et cette demande n'a pas été exaucée ; mais il lui a été dit : 'Ma grâce te suffit...' Donc il n'a pas été exaucé, mais non pas pour que la sagesse lui manque, mais pour qu'il ait la sagesse, pour

que l'homme comprenne que Dieu est un médecin, que l'épreuve est un remède pour le salut, non un châtement pour la condamnation... Le médecin n'écoute pas ce que tu désires, mais il écoute pour te guérir » (Ps 21, 4).

7. Confiance dans le divin médecin

A travers l'expérience concrète du psalmiste, non seulement les psaumes offrent une typologie de tous les sentiments humains, mais encore ils ont un rôle médicinal. Suite à son mépris pour la parole de Dieu, Adam est un malade qui ressent le besoin de guérison. La conscience de sa maladie est le premier pas qui va le conduire au médecin et le supplier de lui donner le remède capable de le guérir. « Guérissez ma large blessure par la puissance de vos remèdes. Mon mal est grand, mais j'ai recours à la puissance infinie. Une blessure aussi mortelle me jetterait dans le désespoir, si je ne trouvais un médecin aussi puissant » (Ps 50, 6). Le médecin « venu du ciel ici-bas pour purifier ton cœur » connaît son art. Il n'ignore rien du mal dont souffrent les hommes, mais il connaît aussi le remède pour en guérir. Le psalmiste invite à lui faire confiance.

« Il sait par quels remèdes il pourra te guérir, quelles incisions, quelles brûlures il doit te faire. C'est par le péché que tu as contracté ta maladie ; il est venu non seulement pour adoucir, mais pour trancher et brûler. Ne vois-tu pas ce qu'endurent les hommes entre les mains du médecin : et il n'est qu'un homme ne donnant qu'une espérance incertaine ? Vous guérirez, dit le médecin, vous guérirez si je pratique cette incision. C'est un homme qui parle ainsi, et à un autre homme ; et celui qui fait la promesse n'est pas plus certain que celui qui l'entend... Mais à qui Dieu a-t-il fait une promesse qu'il n'ait point tenue ? » (Ps 85, 9).

Les psaumes offrent la thérapie qui immunise notamment contre le mal. Ainsi, dans le Psaume 93, le psalmiste commence par partager le sentiment de ceux qui se scandalisent de la prospérité des impies. « Il cherche avec toi, et s'empare en quelque sorte de tes paroles : Jusques à quand les pécheurs seront-ils dans la joie ? » (Ps 93, 9). Mais dans un deuxième temps, le psalmiste indique le remède, ou plus exactement la voie pour surmonter le scandale. Dieu se sert de ce scandale pour ramener l'homme vers son vrai bien, qui n'est autre que Dieu lui-même. « C'est Dieu qui fait de la douleur un

précepte. Il se sert de la malice des méchants pour nous affliger ; sous l'effet de la douleur, je cherche un refuge que je n'avais point cherché dans les délices du monde. Où est l'homme qui se trouve aisément du côté de Dieu, s'il est toujours heureux et content des espérances terrestres ? Que ces espérances terrestres disparaissent, et livrons-nous à l'espérance de Dieu, afin de pouvoir dire : Le Seigneur est devenu pour moi un refuge » (Ps 93,27).

Conclusion

Si les psaumes continuent à être inlassablement médités et chantés dans l'Eglise, ce n'est pas seulement en raison de leur beauté littéraire, ou musicale, mais ils sont un livre de vie. Il ne suffit pas de les chanter. Ils appellent à une conversion. « Veux-tu que la louange soit agréable à Dieu ? Ne gêne pas tes chants mélodieux par les tons faux d'une vie licencieuse. Que votre louange soit agréable à Dieu ! Qu'est-ce à dire ? Menez une vie pure, ô vous qui louez Dieu. La louange des méchants ne peut que le blesser. Dieu s'arrête plus à considérer ta vie qu'à écouter le son de ta voix. Assurément tu veux avoir la paix avec ce Dieu que tu chantes, mais comment l'avoir avec lui quand tu es en désaccord avec toi-même ? Quel désaccord avec moi-même, diras-tu ? C'est que ta langue rend un son, ta vie un autre son... Dieu a l'oreille non plus à notre voix, mais à notre cœur » (Ps 146, 3).

Les commentaires d'Augustin reflètent les préoccupations du pasteur, soucieux d'instruire son peuple sur la vraie foi et de baliser sa route vers le vrai bonheur. Il trouve en écho dans les psaumes sa propre expérience tout comme les conditions de vie de ses auditeurs. Chacun peut se reconnaître dans les cris de détresse des psaumes, tout comme il peut devenir sensible à la miséricorde de Dieu. Sa confiance n'est pas moins mise à l'épreuve devant le spectacle d'un Dieu qui semble indifférent, sinon au cours de l'histoire, du moins à mon histoire personnelle. Augustin ne cesse d'inviter ses auditeurs à se mettre à l'école des psaumes. Ils sont un condensé de toute l'expérience humaine, mais aussi de toute la sagesse accumulée par des générations de croyants. Ils gardent, aujourd'hui comme hier, la capacité de former le cœur de l'homme selon le cœur de Dieu.

Marcel NEUSCH
Augustin de l'Assomption